

Vandales à McGill

par Moira Ambrose
et Bianca Tessier-Lavigne

Hier un autre incident vandériste s'est produit dans le bâtiment des Arts de McGill.

Andrew Rostaing, chef du Service Campus, a dit que les vandales ont pénétré de force par une fenêtre au sous-sol du côté nord de l'édifice.

Selon Val Matsangos, assistante à l'administration du département d'anglais, l'incident est survenu dimanche matin.

Le département d'histoire de l'art, l'office d'association des étudiants d'anglais, et le refectoire dans l'édifice des Arts, ainsi que Moyse Hall furent aussi sujet à ses actes de vandalisme.

Il a été constaté que des articles de carpenterie ont été volés à Moyse Hall.

V. Matsangos a dit que le bureau général du département d'anglais a encouru beaucoup de dégâts.

«Ils ont brisé le carreau central d'une porte et dérangé papiers. Ils ont forcé la serrure de la porte du bureau général» a-t-elle ajoutée.

«Aussi, ils sont rentrés dans le bureau du doyen du département pour accéder aux classeurs. Aussi ils ont essayé d'utiliser les clés dans mon bureau pour pénétrer dans les autres cabinets et bureaux, mais je portes mes clés sur moi

tout le temps.»

Elle a ajouté que quelques autres objets ont été portés manquant.

Les bureaux de quatre professeurs furent violés de même. Elle a remarqué qu'il y a eu d'autres incidents de ce genre pendant ses neuf ans d'emploi à McGill.

Marc Coté, président de l'association des étudiants d'anglais (DESA), a constaté que son bureau fut forcé.

«Nous ne manquons rien, mais ils ont éparpillé les papiers, dérangé les meubles et ont fouillé le contenu des tiroirs.»

Coté a dit que soixante-cinq personnes ont les clés du bureau parce que les membres de l'association depuis ces trois dernières années ont pu les garder.

«Mais, nous barrons la porte chaque fois que nous sortons» a-t-il précisé.

Il a dit que DESA a eu des problèmes avec ces actes de vandalisme depuis six mois. Des lettres sont été ouvertes et des agrafeuses ont été volées.

Les vandales ont aussi envahi le refectoire où, selon Jon Shifman, le manager actuel du Food and Beverage de la société des étudiants, ils ont cassé la vitrine d'une machine et volé des cigarettes d'une valeur de \$400.

«Nous manquons de sécurité, mais le vandalisme est couvert par les assurances de l'université» il a dit.

Il a estimé que la détérioration du matériel s'élevait à la somme de \$1,000 à \$1,500.

Rigas Bertos, chef du département d'histoire de l'art, a dit que les criminels ont brisé quelques portes et une fenêtre du bureau d'une secrétaire.

«Il n'y avait pas d'argent à voler, mais c'est tellement choquant de savoir que quelqu'un à violé son espace privée» a-t-il dit. «Vraiment la destruction était minime et nous pouvons continuer de donner cours»

De toute part cependant, il fut déclaré qu'il n'y avait aucun suspect responsable de ces actes.



Pugwash McGillien

par Lucie Germain

Le mercredi 13 octobre, le mouvement étudiant Pugwash de McGill — mais oui, celui intéressé par la science et l'éthique — a organisé une conférence sur le transfert technique par les entreprises transnationales aux pays du Tiers-Monde.

Le conférencier, Dr. Hugh Wynne-Edwards, est un géologue canadien de grande

réputation, dont le «curriculum vitae» serait malheureusement trop substantif pour l'énumérer mais il suffit de savoir qu'il s'intéresse surtout aux applications scientifiques et à leur influence sociale. Le Dr. Edwards nous a brillamment expliqué, dans un premier temps, l'objet, le processus et le destinataire des transferts puis, dans un second temps, il a échangé sur les questions d'intérêt au groupe.

Le Dr. Edwards a défini l'objet de ces transferts comme étant la connaissance de divers processus générée uniquement par quelques compagnies — une vingtaine mondialement, connaissance donc très onéreuse, dans un système où l'entreprise et la propriété sont intimement liées, et par conséquent inaccessible par la voie éducative normale... Ce caractère intrinsèque de la connaissance technique pose nécessairement un problème pour son transfert: comment en disposer? Comment, ensuite, gérer la nouvelle situation économique engendrée par cet investissement?

L'expérience collective des «multinationales» a identifié six étapes à la solution de ce problème:

1. Le transfert technique, en termes de construction de centrales, de plants et de l'implantation de l'entraînement nécessaire au projet en question.

2. Le contrôle de la qualité, qui détermine le début d'un potentiel, source de future compétence et d'améliorations nous amenant ainsi aux stages suivants:

3. Changements majeurs du processus ou des produits, comme par exemple la construction d'une nouvelle centrale.

5. Le développement technique comme tel, par exemple, l'usage plus efficace de connaissances plus complètes;

6. La recherche inventive qui demande un certain «boum» éducatif afin de fournir des diplômés en Arts et Sciences capables de conserver puis d'encourager le progrès accompli.

Toute association «entreprise — pays en voie de développement» désirant faire fructifier son bien commun suivra vraisemblablement ces étapes, après définition d'un but mutuel, pour une vingtaine d'années avant d'être «bien installée» et prête à assumer un peu d'autonomie.

Ces pays en développement — du tiers-monde surtout — peuvent avoir de grandes ressources naturelles mais pas technologiques: il n'y a pas lieu de s'alarmer car l'expérience a prouvé que ces pays ont réussi à se développer selon les étapes données ci-dessus...

Le Japon — reconnu pour sa grande lacune au niveau des matières premières — a même réussi à devenir le géant qu'il est aujourd'hui en 20 ans. Oui, le régime totalitaire y est pour quelque chose, mais le développement a tout de même eu lieu...

La reconstitution que je viens de partager est assez optimiste et, toujours selon le Dr. Edwards, nous nous dirigeons

L'homme bionique existera-t'il?

par Yves Thibaut

L'homme symbiotique
L'homme bionique c'est de la science fiction direz vous? Chose sûre, c'est qu'il en existe une version douce à laquelle Joël de Rosnay, directeur des applications de la recherche à l'Institut Pasteur, s'intéresse fortement et dont il nous a fait part à l'occasion de la troisième conférence Augustin-Frigon, la semaine passée à la Polytechnique de Montréal.

La symbiose, par définition, c'est «L'association durable et réciproquement profitable entre deux organismes vivants». Ici, les deux organismes en cause sont l'homme et l'informatique.

Il y a, à la base de ces deux structures, des principes qui se rejoignent. La cellule vivante est caractérisée par des séquences d'acides aminés qui déterminent toute l'information nécessaire à la construction de structures particulières (vous et moi). Parallèlement, l'informatique s'articule sur des séquences de particules

élémentaires (des 0 et des 1), qui déterminent toute l'information nécessaire à l'exécution d'un programme. Donc on pourrait, selon M. de Rosnay, de la même façon que l'on compose un programme informatique, composer de longues chaînes d'acides aminés.

Aujourd'hui les «bio-programmeurs» en seraient au stade de l'assembleur. C'est à dire que plutôt que d'enfiler un par un des acides aminés à la queue leu-leu, on bénéficierait d'un code rudimentaire permettant la composition de longues chaînes d'acides aminés, de la même façon que le langage assembleur permet de composer un programme à partir d'un nombre limité d'instructions élémentaires, plutôt que de mettre rudimentairement des 0 et des 1 bout à bout.

On en arrive ainsi à la création de véritable bio-logiciels que l'on programme avec des séquences d'acides aminés pour remplir une fonction bien déterminée.

Cet accord de principes entre

le fonctionnement de l'être vivant et celui de l'informatique nous entraîne dans la conception de systèmes qui intégreraient les deux organismes. Par exemple, on peut penser à des ordinateurs qui utiliseraient des macromolécules organiques pour accumuler l'information. Car, comme l'on s'en doute, la nature est de loin supérieure à ces monstres du Burnside Hall: ainsi des particules biologiques ont une capacité de stockage de l'ordre du million de million au millimètre carré alors que les meilleurs chips de silicium ont un pouvoir de stockage de l'ordre de cent-mille éléments au millimètre carré. Néanmoins, les énormes progrès accomplis nous permettent de penser que l'on pourrait intégrer des systèmes informatiques dans le tissu vivant et avoir un transfert d'information entre les deux systèmes. Par exemple, un pace-maker qui serait attentif aux moindres signaux du cerveau à l'intention du cœur.

suite page 8

suite page 8

Laurin Banni

Mardi 12 octobre, Camille Laurin, ministre de l'éducation, a tenu une conférence de presse à Québec, réunissant les différents journaux étudiants.

Rien de neuf ne fut formulé lors de cette séance d'informations, où le but recherché par M. Laurin était plus de prouver sa bonne foi qu'autre chose. «J'ai exprimé mon espoir que la collectivité étudiante se retrouve une voix multiple et variée et la fasse entendre sur les questions d'ordre social, économique, culturel et politique qui la touchent dans son vécu et dans ses valeurs», a-t-il déclaré pompeusement, affirmant une croyance et une complicité avec les étudiants qui fort malheureusement n'est point existante.

Il explique les problèmes dans le secteur de l'éducation par un manque de communication, preuve de sa perspicacité dans la matière, et offre comme solution un retour des valeurs anciennes par le biais de rencontres et de colloques. «Il n'y a pas de collaboration sans respect mutuel», ajoute-t-il proclamant ainsi l'importance de la Charte des droits et des Libertés de la personne en milieu scolaire.

D'où son excuse pour signaler l'importance des organisations nationales et des mouvements étudiants, et leur présence dans ces plus que fourmillantes rencontres ces derniers temps avec les représentants des divers milieux scolaires.

Passant du coq à l'âne, la transition faite via un bref entretien d'ordre plutôt psychologique pour réaffirmer son support moral et de même se mettre plus à l'aise face aux regards inquisiteurs des nombreuses personnes de l'assemblée, Laurin parle du chômage, la rareté de l'emploi et de la détérioration des conditions de vie. «Si l'emploi se fait rare, la qualité de l'emploi offert aux jeunes se dégrade aussi». Une évidence qu'il est plutôt comique de voir formuler ici, puisqu'il ne faut pas être particulièrement éveillé pour constater ce fait indéniable.

Il saute du tout au tout en notant les énormes progrès qui ont été fait dans le secteur de l'assistance sociale et dans les allocations du budget provincial. En bref, à l'écouter parler nous devrions tous être à genoux en train de vénérer le gouvernement québécois pour son intérêt dans la matière et le fait qu'il se sente fébrilement concerné par le sort des pauvres petit étudiants que nous sommes.

Toutefois, il faut admettre que Laurin faisait preuve d'une compréhension qui n'est pas coutumière en ces temps. «Qu'ils soient d'une classe privilégiée ou d'un milieu défavorisé, un étudiant chômeur et un jeune ouvrier chômeur, tous les deux marginalisés, ne comprennent plus la société. Ils n'acceptent pas qu'un système social puisse conduire à de tels résultats». Point très importants à mentionner vu que c'est à la base cette incompréhension de la société, justifié par les temps et la manière dont le gouvernement joue avec la psychologie des masses, qui est le facteur déterminant dans les problèmes et troubles sociaux qui sévissent et qui croissent.

Laurin évoque aussi l'importance des changements sociaux qui devraient se produire mais qui malheureusement n'en n'ont pas l'air, ou même y être près. Il invoque aussi l'attitude regrettable du gouvernement face au chômage étudiant, n'aidant en rien à subvenir aux besoins d'une population qui souffre d'un manque d'argent et de possibilités pour se sortir de cette impasse économique.

«Dans la perspective d'un tel virage technologique que le Québec est appelé à prendre, le Ministère de l'Éducation a déjà entrepris un certain nombre de changements qui amèneront, entre autres, une réforme significative de l'enseignement professionnel. Cette réforme s'inscrit à l'intérieur d'une révision des régimes pédagogiques qui favoriseront désormais de meilleurs apprentissages», a rapporté Laurin, résumant ainsi en quelques mots le contenu global de son discours.

Mais en nous tournant vers ces réformes, nous pouvons apercevoir, que oui il y en a eu, mais à savoir si elles sont favorables au développement d'une solution plus concrète des problèmes du secteur éducatif est autre chose en soi, et est matière à réflexion.

La place des jeunes dans la société est capitale. Effectivement, toute la structure de la société est façonnée suivant leur interprétation de ce qui est bon ou de ce qui est mauvais, et de fait est le régulateur premier de la voie qui sera suivie. Les jeunes forment la masse qui détermine les changements sociaux, ou le maintien traditionnel du caractère de la société. Ils sont la force, mais malheureusement, trop souvent silencieuse.

Mais Laurin a signé sa propre mort en affirmant que le gouvernement ne cherchait «nullement à démanteler le système éducatif actuel, mais qu'il cherchait seulement à permettre aux jeunes de pouvoir bénéficier plus amplement de l'éducation qui leur est offerte». Point n'est besoin de dire que c'est pousser un peu loin la crédulité et la naïveté des «jeunes». Il y a être crédule et être crédule. L'on est toujours prêt à croire aux grandes promesses, mais jamais à accepter leur existence si elles n'ont jamais été.

Il semblerait que le Ministère de l'Éducation, bien que prophétisant l'intelligence des jeunes et l'accessibilité (disponibilité) à des études plus intenses, nous prennent pour des sombres crétins. Est-il si persuadé que les jeunes en sont arrivés au point où ils préfèrent se taire et subir leur infortune plutôt que de réagir à la manipulation dont ils sont victimes? Le gouvernement semble négliger le fait que, maintenant, la passivité n'est plus de mode et que la vox populi s'élève dans un grondement sourd contre les abus des droits humains, et dans ce cas, étudiants — que si le pire devait arriver, ce même gouvernement se trouverait confronté à des gens qui ne seraient plus prêts à concevoir quelque sorte de conciliation.

Bianca Tessier-Lavigne



C'était le bon vieux temps

Vous vous rappelez ces douces années passées au cégep? Il ne se passait pratiquement pas une semaine sans que l'on ne parle de grève. Les cafétérias, fumoirs et bureaux d'administration étaient plus souvent occupés que les salles de cours. Étudiants et professeurs se relayaient à tour de rôle afin de s'échanger les responsabilités d'un débrayage ou d'une grève. La classe enseignante appuyait la masse étudiante et vice-versa. C'était l'harmonie complète, l'entente parfaite.

Cependant, quelque part, cette belle entente s'est brisée, volatilisée. Les étudiants ont retrouvé leurs bouquins, et les salles de cours leur utilité. A peine a-t-on eu un vulgaire petit débrayage de deux heures à se mettre sous la dent dernièrement. Et encore, ce fut de la part de la classe enseignante. Ceci pour dire que la gente étudiante contestataire est une race en voie de disparition, ou plutôt une race en état d'hibernation. Il semble y avoir, comme le dit Lysianne Gagnon dans la presse, un climat «d'essoufflement intellectuel» qui se fait particulièrement sentir chez les jeunes en général. Comment se fait-il qu'en cette période où ils sont les plus durement touchés par l'état de l'économie et le chômage, ceux-ci restent aussi inertes et silencieux? Peut-être est-ce dû à la complexité de tout ce qui touche à l'économie.

Au cours des années où le mouvement contestataire était à son meilleur, tout était plus simple et radical. Les différents points en litige étaient beaucoup plus d'ordre politique qu'économique. La masse étudiante s'est presque toujours rangée du côté de la classe ouvrière. Et justement, au début des années 70, alors que les premières montées inflationnistes et l'augmentation du chômage survenaient simultanément, la classe ouvrière était d'avis que le gouvernement était trop près des multinationales et pas assez du peuple. La solution, un parti ouvrier plus conscient des besoins et des revendications de la majorité, le Parti Québécois. Lorsque ce gouvernement commença lui aussi à éprouver des difficultés, on envisagea une autre solution politique, l'indépendance. Toutes ces revendications politiques et syndicales constituaient du bon matériel à débrayage car la politique déclenche souvent des élans de frénésie difficiles à contrôler.

En fait, ne pouvant apporter d'alternatives aux différents problèmes économiques (Comment le pourraient-ils alors que tous les grands économistes se confondent?), ceux-ci se tournent vers les pays étrangers où les débats sont encore d'ordre politique (Salvador, Pologne, Liban, etc). C'est une des raisons pour lesquelles on voit tant d'articles traitant des difficultés de pays étrangers dans la presse étudiante à travers le Québec. Mais on ne fait pas une grève ou un débrayage sur une question de politique étrangère, tout juste une petite démonstration.

Ironiquement, les plus actifs du côté des revendications, débrayage et manifestations ne sont pas ceux que l'on serait portés à penser. Les employés des secteurs publics et parapublics ne cessent de faire les manchettes et de réclamer des augmentations de salaire «équitable» alors qu'ils sont déjà les employés les mieux rémunérés de la province. En revanche, on ne voit pratiquement rien du côté des milliers d'employés mis à pied par les grandes firmes ou des jeunes qui sortent des écoles avec différents niveaux d'éducation mais un point commun, celui de ne pas connaître la satisfaction d'un travail stable et rémunérateur. Serait-ce que la question les dépasse? Cela est évidemment possible mais ce seul fait ne devrait pas les empêcher de manifester car ceux qui les gouvernent sont supposés être assez compétents pour s'occuper adéquatement de ces problèmes.

Certains ont avancé que la raison de ce désintérêt politique et ce manque de dynamisme est un vent de désespoir et d'abandon qui souffle sur les jeunes en général. C'est peut-être vrai. Peut-être faudrait-il détourner l'attention des questions économiques et remettre le débat sur la voie politique afin que les jeunes se sentent plus impliqués. Peut-être est-il temps qu'un nouveau parti du genre Le Mouvement Socialiste émerge et sorte les jeunes de leur torpeur en leur proposant des solutions simples et globales.

En tous les cas, le Québec aura besoin de l'agressivité et du dynamisme de ses jeunes s'il est pour retrouver une certaine stabilité économique. Alors, à quand un petit débrayage?

René Cournoyer



Tremblay, un homme de conviction.

Le Balzac des cuisines ouvrières québécoises

par Lucie Masse

Sonnez clairs et trompettes: Michel Tremblay vient de lancer la troisième partie de ses chroniques du Plateau Mont-Royal: *La duchesse et le roturier*. Aussi bien vous le dire tout de suite: elle est aussi géniale, enlevante, poignante, amusante, tremblesque que les deux précédentes.

Le premier livre, *La grosse femme d'à côté est enceinte*, nous amenait vivre une journée avec les femmes du Plateau pendant la deuxième guerre. Ces femmes enceintes à longueur d'années, un peu honteuses et pourtant si heureuses de porter un enfant, ignorantes, croyant parfois que les bébés viennent au monde par le nombril, nous introduisaient à leur tour en plein cœur du monde ouvrier montréalais.

Tremblay n'a besoin que de 24 heures pour nous révéler les drames, les passions et les intrigues qui peuplent la vie de ces gens dit sans histoire. Chez Tremblay, le théâtre se vit au quotidien. Les mots et les gestes de tous les jours résonnent jusqu'au plus profond du passé et ouvrent timidement le voile d'un avenir incertain. C'est la ronde des générations ouvrières québécoises qui défile devant nous et qui vient nous chercher pour danser sans fin avec elle.

La deuxième chronique, *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges*, nous faisait suivre trois petites filles à l'école des bonnes sœurs pendant la semaine préparatoire à la Fête-

Dieu, cette horrible célébration religieuse qui se clôturait par une affreuse procession à travers les rues des quartiers catholiques de Montréal, les premières années en habit de communiant, les Dames de Sainte-Anne étreignant leur nouveau chapeau style jardin japonais "cheap".

Mais détrompez-vous, nous dit Tremblay: ils n'étaient pas tous dupes. Nos aînés savaient que l'église était une grosse machine bien graissée et Jean-Baptiste, le dindon de la farce. Que pouvaient-ils y faire? Se battre, démunis, désarmés depuis des générations? La vie était leur seul luxe ici bas, comme dirait notre cousin Brassens, et ils entendaient bien en profiter.

C'est dans sa toute dernière chronique que Tremblay nous révèle comment ces gens réussissaient à vivre pleinement malgré l'humiliation que leur faisait subir le clergé et la pauvreté où les maintenaient les Bronfman et Trudeau qui s'échangeaient «poignées de mains diplomatiques» et «sourires glacés» pendant les grandes soirées culturelles montréalaises. Ils rêvaient, ils mentaient, ils s'illusionnaient parce que «le mensonge, le rêve, l'illusion, sont préférables à la pitoyable reddition», parce que «c'qu'y a dans ma tête est cent fois plus beau que tous c'qu'y a en dehors».

Ils avaient choisis le mensonge, ils rêvaient consciemment, si on peut dire. Ils comprenaient les règles du jeu qu'ils avaient perdu y'a belle

Passera pas et ainsi tout l'argent s'en va

par Richard Latendresse

Près de 300 personnes ont, assisté jeudi dernier, le 14, à la sixième des 10 conférences sur l'aménagement de Montréal, présentée par le Musée des Beaux-Arts et l'Ordre des architectes du Québec.

Massés dans l'auditorium du musée, les gens ont eu droit à d'excellents exposés de la part de M. Henry Aubin, journaliste à la Gazette et M. Alain Duhamel, journaliste au Devoir qui ont considéré respectivement le rôle du gouvernement puis de l'entreprise privée dans l'aménagement de la ville de Montréal.

Parlant du fait que sous le maire Drapeau, la ville a vu pousser, d'une façon particulièrement anarchique, d'importants immeubles à appartements et à bureaux de plusieurs étages, le journaliste anglophone nous amène à considérer cinq points inter-liés du rôle de l'entreprise privée à Montréal.

• Considérant, en premier lieu, les propriétaires des immeubles montréalais, il note qu'Américains et surtout

Européens se partagent les avoirs.

La montée des mouvements de gauche en Allemagne de l'Ouest et en Italie fut particulièrement propice à l'avènement de capitaux dans la métropole canadienne de l'époque. D'ailleurs, comme les Suisses le remarquèrent, on y trouvait les terrains les moins chers de toute l'Amérique du Nord.

Aubin montre avec une touche d'humour agréable que même le Liechtenstein et le Vatican ont réussi à se tailler une place physique à Montréal !

• Passant au développement des propriétés, on constate que les Britanniques purent étendre leurs ramifications de façon à être actifs sur la plupart des chantiers montréalais et québécois.

• Du même coup, le conférencier nous entraîne vers son troisième point qui tente d'expliquer la provenance des matériaux de construction qui s'avèrent, une fois de plus, être tantôt britanniques, tantôt belges, suisses ou français.

• Par la suite, utilisant des diapos et d'exemples concrets, il conduit ses idées afin de faire percevoir, qui, au juste, en vient à obtenir les contrats majeurs de construction.

D'une ironie remarquable, il choque et fait sourire en exposant l'apport belge, italien et, avant tout, français (JANIN...l'envahisseur) et spécifie lucidement: «Quebec, for them, is not a home...only another «chantier» ».

• Le dernier lien se fait en considérant de qui l'argent est emprunté pour construire les dizaines d'immeubles éparpillés ici et là sur l'île.

Depuis que le maire Drapeau a financé son Parc Jarry avec des capitaux allemands, plus d'un projet s'est érigé grâce à l'apport étranger. Evidemment le mark de 1969 ne vaut pas celui d'aujourd'hui et la ville, de par ses dettes et ses emprunts continuels, a lié son développement aux investissements étrangers.

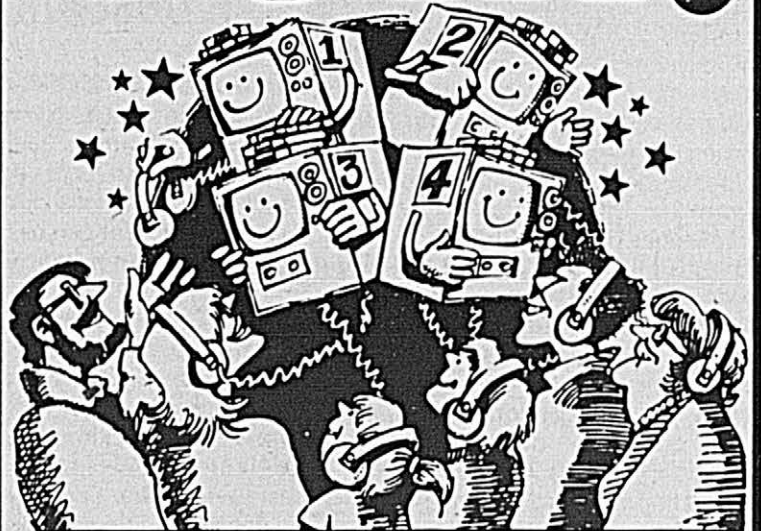
L'argent vient d'ailleurs et les profits retournent ailleurs pendant que Montréal a toujours le cul à l'eau.

Et le gouvernement du Québec ne peut guère y mettre un frein, pigeant lui aussi aux mêmes sources. Les investisseurs ont donc CARTE BLANCHE (sic).

Pour conclure, M. Aubin, tout en prenant conscience de l'impossibilité à court terme de légiférer sur cette question, fait remarquer que des taxes plus

suite page 8

PASSEZ DONC, JUSTE POUR VOIR!



Voir notre nouveau service de quatre unités-vidéo grâce auxquelles vous pourrez visionner sur place et à votre choix, des documents audio-visuels de l'Office national du film du Canada

À la cinémathèque libre-service de l'O.N.F.
550 ouest rue Sherbrooke, à Montréal
du lundi au vendredi, de 9 h à 17 h



Office
national du film
du Canada

National
Film Board
of Canada

C'est rapide, c'est facile
et c'est gratuit!

suite page 8

Guerre-Paix entre Juifs et Palestiniens

par Michel-Adrien Sheppard

Jeudi dernier, H.L., un militant israélien contre la guerre au Liban, donna une conférence à McGill dans le cadre de la semaine d'activités consacrées à la question israélo-palestinienne. Juif d'origine montréalaise, H.L., qui désire garder l'anonymat, est citoyen de l'Etat d'Israël depuis 11 ans. Il est étudiant à l'Université de Tel Aviv où il a participé aux activités du **Comité de Solidarité avec l'Université Bir Zeït** engagé dans la lutte contre la répression qui s'abat sur les institutions d'enseignement palestiniennes dans les territoires occupés par l'armée israélienne en 1967. H.L. a également été très actif au sein du mouvement contre la guerre au Liban qui a su mobiliser des centaines de milliers de citoyens juifs et non-juifs d'Israël contre la politique du gouvernement Begin.

L'Édition Française a eu l'occasion de parler avec lui avant son retour en Israël à la fin d'octobre. Il a tenu à faire savoir que les idées exprimées dans cet interview représentent **strictement ses opinions personnelles** et qu'elles ne correspondent pas nécessairement aux sentiments des milliers d'autres opposants pacifistes en Israël.

Nous reproduisons ci-dessous des extraits de notre entretien en anglais avec H.L. (Traduction par **L'Édition Française**)

Édition Française: Au début de juin, les autorités israéliennes ont lancé l'Opération **Shalom Hagalil** ("Paix en Galilée"), en envahissant le Liban. Au début, MM. Begin et Sharon affirmaient qu'ils ne recherchaient qu'un cordon sanitaire de 40 km au Sud-Liban pour protéger les colonies de peuplement israéliennes dans le Nord du pays. Nous avons cependant vu les forces israéliennes poursuivre leur marche jusqu'à Beyrouth. D'après vous, quels étaient les vrais motifs politiques et stratégiques de l'invasion?

H.L.: Il y avait deux buts fondamentaux à cette plus récente invasion israélienne, qui commença avec des bombardements aériens intensifs le 4 juin pour devenir une invasion des forces terrestres trois jours plus tard. Cette campagne avait été planifiée et préparée longtemps à l'avance dans l'espoir d'atteindre deux objectifs. Premièrement détruire la capacité combattante des troupes palestiniennes. Comme vous le savez, on avait vu ces dernières années la croissance du mouvement palestinien en tant que mouvement de masse, tant parmi les réfugiés et la population dans les territoires occupés de la Cisjordanie et de la bande de Gaza que chez les Arabes vivant à l'intérieur des frontières israéliennes d'avant 1967.

L'existence de ce mouvement d'ouvriers, de paysans, d'étudiants et de réfugiés dépossédés est un anathème pour les cercles régnants car cela remet en question les fondements du pouvoir actuel, soit l'occupation et la dépossession continue des réfugiés. Le gouvernement voulait donc, par la destruction de l'infrastructure organisationnelle qui avait été mise sur pied au Liban par les Palestiniens, faciliter les activités des éléments palestiniens prêts à accepter une solution du problème palestinien dictée par Israël.

Le deuxième objectif était de détruire les organisations populaires du Liban, qui ont combiné leurs forces dans une coalition appelée Mouvement National Libanais, devenu en réalité le pouvoir effectif, et de rétablir le pouvoir du gouvernement central qui maintiendrait la stabilité, la loi et l'ordre et aussi la domination de la minorité extrêmement

choyée de la bourgeoisie maronite-phalangiste. Ces organisations démocratiques et progressistes avaient défendu les intérêts de la majorité de la population libanaise, chrétiens et musulmans, étaient opposées à la Constitution confessionnelle actuelle et en faveur d'une société séculaire. Le Mouvement National Libanais était allié aux forces palestiniennes contre les adversaires politiques communs. En ce sens, l'invasion israélienne a servi non seulement les intérêts des groupes régnants en Israël, mais également les visées stratégiques américaines dans la région ainsi que les intérêts "féodaux-bourgeois" arabes qui veulent conserver la stabilité sociale et leurs privilèges dans leur propres pays.

palestinien ne pouvait pas se résoudre par les moyens militaires.

Il existait des forces organisées, spécifiquement le Comité de Solidarité avec l'Université Bir Zeït, qui devint le Comité Contre la Guerre au Liban, qui avaient averti la population avant le début de la guerre et manifesté contre la guerre imminente. Dès qu'elle éclata, ces forces descendirent dans la rue, distribuèrent des tracts, firent paraître des déclarations dans les journaux. Des groupes de soldats tels que "Soldats Contre le Silence" et "Il y a une Limite", prirent la parole pour dénoncer les informations fausses propagées par les dirigeants politiques et militaires sur les objectifs et la conduite des opérations au Liban.

Il y avait un sentiment très fort que ce qui était diffusé dans les médias ne reproduisait pas fidèlement ce qui arrivait. De nombreuses forces, qui jusque-là ne s'étaient pas organisées, protestèrent contre les excès de la guerre et contre le manque de respect du Ministre de la Défense Sharon pour le droit de contrôle parlementaire et ministériel sur l'effort militaire.

Ce sentiment fut exprimé dans les premières manifestations de "Shalom Akh'shav" (mouvement Paix Maintenant); durant la guerre et aujourd'hui encore il y a des manifestations et des lignes de piquetage plusieurs fois par semaine par toutes sortes de coalitions et de groupes en des endroits différents en Israël. Depuis les révélations sur le massacre à Sabra et Chatila par les forces phalangistes-fascistes, il y a eu des manifestations en nombres sans précédent tant dans la communauté juive que chez les Arabes d'Israël.

Édition Française: Il y a eu dans le passé

Le combat des Palestiniens ... n'est pas incompatible avec les besoins des citoyens juifs.

Édition Française: Comment la coalition des forces contre la guerre a-t-elle vu le jour en Israël? Quelles étaient quelques-unes de ses activités durant la guerre et comment furent perçues les explications officielles des objectifs de la guerre?

H.L.: Cette guerre a été perçue par beaucoup, même avant son déclenchement, comme une guerre injuste, comme une guerre qui n'avait pas été imposée à Israël et non comme une guerre défensive. L'explication officielle pour la guerre, garantir la "paix en Galilée", a été très rapidement perçue comme un mensonge, puisque la paix en Galilée avait existé pendant près d'un an à la suite de l'accord israélo-palestinien négocié au Liban l'année dernière grâce à la médiation américaine. Au fur et à mesure que les gens se rendaient compte de la terrible dévastation subie par les civils libanais et palestiniens, il devint de plus en plus évident qu'il ne s'agissait pas d'une opération militaire limitée mais plutôt d'une confrontation à long terme avec une population entière. Il y avait aussi le sentiment que le problème

des cercles intellectuels et politiques dans la communauté juive israélienne qui ont protesté contre les violations des droits civils des Palestiniens, contre les politiques militaires et d'occupation du gouvernement, et qui avaient proposé divers programmes pour la coexistence pacifique avec les Palestiniens. Pourtant ces groupes étaient toujours restés politiquement marginaux. Comment expliquez-vous cette éruption soudaine d'indignation et de critiques parmi un si large segment de la population israélienne et des Juifs de la Diaspora? Qu'est-ce qui a changé en Israël?

H.L.: Pour la première fois, Israël présente l'image non pas de David mais de Goliath. Cette image est inacceptable pour une section importante de la population juive qui, se souvenant de l'Holocauste nazi perpétré contre les juifs européens, ressent qu'il est moralement injustifiable d'agir de façon semblable à l'endroit des Palestiniens. Beaucoup sentent que cette guerre, arrivant juste après la répression récente en Cisjordanie, risque de déchirer le



tissu moral interne de la société israélienne. Lorsque les Israéliens ont vu à la télévision les reportages filmés par des équipes américaines au Liban, il se sont regardés dans le miroir et ont vu une chose très laide avec laquelle ils ne voulaient pas être identifiés. Cela évoquait des images si répréhensibles à la mémoire historique juive qu'ils se sentirent obligés de manifester ouvertement leur opposition. C'est la conscience de cette réalité qui est à la racine des différentes formes d'expression d'opposition à la guerre. Joint à cela, il y a la conscience du problème palestinien comme problème humain et national qui exige une solution.

Édition Française: Le mouvement "Paix Maintenant" semble avoir été plus un regroupement "ad hoc" avec comme élément commun la condamnation morale de l'aventurisme de Begin qu'un mouvement avec une plateforme de revendications politiques. Est-ce que ces sentiments de désapprobation de l'opération au Liban trouveront une expression concrète, telle que, par exemple, la formation d'une "liste pour la paix" participant aux élections nationales, ou l'opposition ne fera-t-elle qu'alimenter les perspectives électorales de la coalition Mapai (Alignement Travailiste)?

H.L.: Le mouvement "Paix Maintenant" n'a pas de plateforme politique définie. La plupart de ses dirigeants et beaucoup de ses membres sont associés politiquement aux travaillistes, surtout son aile gauche, Mapam et Hachomer Hatzair (Jeune Garde). Les travaillistes, au pouvoir pour les 29 premières années de l'existence de l'Etat d'Israël, sont détestés par les sections les plus opprimées et exploitées de la population juive israélienne, c'est-à-dire les juifs pauvres qui ont fui certains régimes arabes. Les travaillistes sont tenus responsables pour le système de discrimination ethnique et d'inégalités sociales, et pour les

Entretien avec un militant israélien contre la guerre au Liban

privileges économiques dont jouissent les Kibboutzim. Beaucoup d'Israéliens venus du monde arabe ont eu l'amère expérience de travailler comme main-d'œuvre salariée sur les Kibboutzim et dans les grands établissements industriels gérés par et appartenant à des propriétaires affiliés à l'Establishment travailliste.

Oui, on parle de la création d'une liste pour la paix en vue d'une participation aux élections. Mais, à mon avis, sans une analyse profonde de tous les aspects de la question nationale juive et palestinienne, et sans un programme tenant compte des besoins des sections les plus opprimées de la population juive israélienne, une telle tentative connaîtra le même échec que dans le passé.

par Begin pour avoir "accordé de l'aide aux terroristes de l'OLP". Begin est bien connu pour son utilisation irresponsable de la rhétorique outrancière.

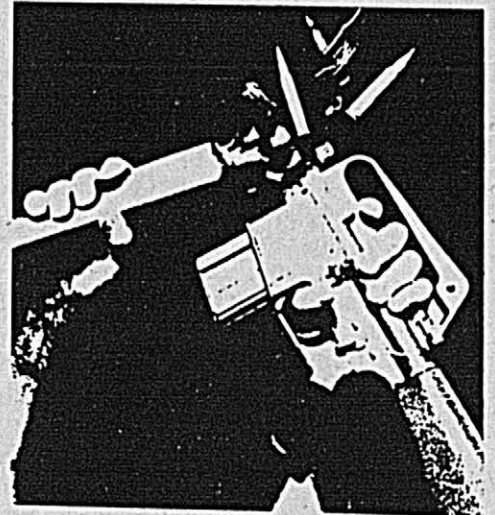
Après le massacre dans les camps de réfugiés, Arik Sharon s'en prit à l'opposition parlementaire, affirmant que leurs critiques "mettaient en danger notre projet entier", c'est-à-dire en vérité toute sa raison d'être, et que le monde entier avait "formé un front uni contre nous." Ça, c'est le vocabulaire utilisé contre les membres de l'Establishment parlementaire. Alors vous pouvez facilement imaginer en quels termes furent dénoncés les manifestants pour la paix.

Édition Française: Dans un article paru la semaine dernière dans *The McGill Daily* sur les violations des droits

policiers tirèrent sur la foule et de nombreux citoyens arabes-palestiniens d'Israël furent blessés.

En Cisjordanie, le gouvernement militaire mit sur pied une administration civile sous la direction du professeur Menachem Milson pour créer des poches de collaboration civile locale avec les occupants, pour encourager la formation d'un nouveau leadership différent du leadership patriotique, les conseils municipaux démocratiquement élus et les dirigeants étudiants et syndicaux palestiniens. Les autorités accordent à ces "ligues du village" le droit de dispenser divers permis indispensables à la vie quotidienne, comme les permis pour étudier, pour creuser des puits, construire des hôpitaux, etc. Les autorités veulent que ces éléments, rejetés il faut le dire par la population, soient acceptés comme l'administration civile de fait de la Cisjordanie, sous l'égide militaire israélien il va sans dire. Ce sont des organisations volontaires, non élues. Cela correspond au plan d'autonomie israélien.

ce que dites-là? Est-ce que vous croyez sincèrement que cela soit acceptable aux citoyens juifs d'Israël ou même que cela représente ce que les militants de la paix pensent?



Édition française: Quel rôle accordez-vous à l'OLP dans un processus menant à une juste solution des revendications nationales palestiniennes, mais qui respecterait en même temps les droits des juifs israéliens? Peut-il y avoir une réconciliation entre les buts de ce que les Palestiniens nomment leur "Révolution" et les aspirations ou intérêts des citoyens juifs d'Israël?

H.L.: D'abord, je ne suis ni membre de l'OLP ni un de ses porte-paroles. Ce que je sais, c'est que tous les Palestiniens politiquement éveillés et actifs reconnaissent l'OLP en tant que représentant de leurs droits nationaux. Le combat des Palestiniens contre l'occupation, pour le droit de retour des réfugiés et pour l'auto-détermination n'est pas, à mon avis tout au moins, incompatible avec les besoins des citoyens juifs habitant dans l'Etat d'Israël. Je dirais que, quant à moi, cela pourrait éventuellement être réalisé dans le cadre d'une Palestine démocratique et unitaire où Juifs et Arabes pourraient coexister en paix et dans l'égalité.

Édition Française: Attendez. N'est-ce pas en quelque sorte la position de l'OLP

H.L.: Beaucoup d'Israéliens, dans leur première tentative d'aborder la question palestinienne, de reconnaître la légitimité des droits des Palestiniens proposent comme solution juste une partition de ce territoire en deux Etats, le premier, un Etat juif, le second, un Etat palestinien en Cisjordanie.

On ne saurait mettre en doute la sincérité de beaucoup de ces personnes-là. Mais c'est très compliqué. Parce qu'il y en a d'autres qui voient la seule possibilité pour protéger leur privilèges dans le cadre non pas d'un Grand Israël dominant la région mais dans celui d'un accord avec un leadership palestinien qui serait prêt à renoncer à certaines revendications fondamentales des Palestiniens, comme le droit de retour pour les réfugiés qui ne viennent pas de la Cisjordanie mais du territoire israélien d'avant la guerre de six jours. C'est encore flou. Mais j'ai espoir.

Édition Française: Je vous remercie pour cet entretien très informatif et je vous souhaite bonne chance, et dans vos études, et dans vos activités politiques.

"Ce que nous avons fait au Liban est, sur le plan moral, l'acte le plus vil jamais perpétré au nom du peuple juif".

Meir Païl, opposant israélien de la guerre

Édition Française: De nombreux commentateurs de la scène politique moyen-orientale ont parlé du "système Begin", de sa conception autoritaire de "l'être-juif" (Jewishness) et des droits de l'Etat israélien. Il a notamment accusé, dans les termes les plus sévères, ses critiques occidentaux d'être anti-sémites, il a attaqué la crédibilité des moyens d'information pourtant traditionnellement sympathiques à la cause israélienne, il a jeté le blâme sur les juifs de la Diaspora qui sont en faveur de la reconnaissance de l'auto-détermination palestinienne. A-t-il utilisé ces mêmes tactiques diffamatoires contre son opposition israélienne?

H.L.: Traditionnellement, lorsque des ouvriers juifs faisaient la grève pour défendre leurs conditions salariales et de travail, ils étaient accusés par le gouvernement et les médias d'être "au service des terroristes", c'est pas de la blague, même avant Begin, parce que les grèves portaient atteinte à la "sécurité d'Etat". Au cours de la présente guerre, lorsque Shimon Peres, leader parlementaire travailliste, demanda que soit mis fin au siège de Beyrouth, il fut publiquement attaqué

de la personne dans les territoires occupés, un porte-paroles du groupe Hillel à McGill affirma que le régime d'occupation militaire en Cisjordanie était l'administration la plus humanitaire que cette région n'avait jamais connue. Que répondez-vous à ce porte-paroles?

H.L.: Depuis l'occupation en 1967, les autorités militaires ont fait beaucoup pour faire passer une image libérale à l'étranger. Une occupation libérale n'existe pas, nulle part! La résistance croissante n'est pas simplement un problème policier, mais exige de la part du régime la constitution de tout un vaste réseau ou appareil de répression. Nous avons ainsi été témoins de nombreux cas de châtiment collectif, de dynamitage des maisons et propriétés des familles d'élèves du niveau secondaire soupçonnés d'avoir lancé des pierres contre des patrouilles israéliennes, de l'utilisation de gaz lacrymogènes et de vraies balles pour disperser des manifestants sans armes.

Ces méthodes ont tout récemment débordé de la Cisjordanie en territoire israélien. Lors de manifestations à Nazareth, en Galilée, après les massacres à Sabra et Chatila, les

All contents copyright © 1982 by the Daily Publications Society. All rights reserved. The opinions expressed in the pages of this newspaper do not necessarily reflect the views of McGill University or the McGill University Students' Society. Products or companies advertised in this newspaper are not necessarily endorsed by the Daily staff. Second class mailing No. 5217. Printed at l'imprimerie Dumont, 9130 Boivin, Lasalle, Québec.

**Editor-in-chief
News Editors**

Richard Flint
Moira Ambrose
Pierre Goad
Suzy Goldenberg
Albert Nerenberg

**Production Manager
Assistant Production Managers**

Tony Munter
Kristel Van Ineveld
Sarah Wells

**Édition française Rédactrice-en-chef
Photo editor**

Bianca Tessier-Lavigne
Ed Arzuouian

**Sports editor
Supplement editor**

Creer Nicholson
Chris Cavanagh

**Science editor
Production ass'ts last night:**

Richard Gold

Editorial Offices: 3480 McTavish, room B03, Montréal, Québec, H3A 1X9 (392-8955). Business Manager: Angela Marcogliese (392-8959). Advertising Manager: Michael P. Acholka, Room B17 (392-8902). Advertising Assistant: Marian Aronoff, Proofreader: Ron Fleishman. Type and assembly staff: Carlos Constantino, Sue Gemmel, Paula Siepniewicz, Peter Tannenbaum, Brian Topp. The Daily is a founding member of Canadian University Press, La Presse Etudiante du Québec, and Campus Plus (CUP Media Services).

Ebauches (2) — Ebauches (2)

par André Daniel

Je ne vais que rarement au cinéma, et encore faut-il qu'on m'y traîne. Ce qui n'est d'ailleurs pas autrement difficile car, ne nourrissant aucune aversion particulière pour ce genre de spectacle, une fois installé dans mon fauteuil je goutte à peu près insensiblement tout ce que l'on projette à l'écran. Il ne suffit, donc, qu'on m'y presse avec moins d'instance pour que je me fasse un plaisir de m'exécuter.

Il n'en demeure pas moins qu'au cours de l'année les films que j'ai l'occasion de voir sont rares. De ce fait les quelques commentaires que j'essuierais ici à propos d'art cinématographique ne sauraient se prétendre un jugement éclairé en la matière. Ce ne sont que quelques impressions, à la fois ingénues et toutes personnelles, de films que pour une raison ou une autre il me fut donné de voir, ou de revoir, au cours de l'été.

Ecartant, sans plus tarder, de mes propos quelques récents succès américains, qui depuis la fin des vacances ont eu amplement le temps de sombrer dans l'oubli, je me contenterais de ne parler que des quatre films suivants: *Gone With The Wind* (Autant en emporte le vent), *La Mort à Venise* de Luchino Visconti, *Les Uns et les autres* de Claude Lelouch et enfin le très commenté *Napoléon* d'Abel Gance.

Du premier je ne dirai que ceci: le roman de Margaret Mitchell fit les délices de ma prime adolescence, le film m'enchantait encore. Je l'ai vu et revu si souvent que j'en oublie le nombre de fois. Est-il, donc, de plus éloquent aveu, non pas tant sur sa valeur intrinsèque (qui est très grande; n'en doutons point) que, sur le plaisir toujours renouvelé qu'on éprouve à le voir?

Faisant suite à ce grandiose *Götterdämmerung* du «Vieux Sud» tel que rêvé par la MGM, ce fut au tour du metteur en scène milanais Luchino Visconti de me transporter sur les lieux d'un autre désastre, celui-là centré presque exclusivement sur la débacle intellectuelle et morale d'un célèbre artiste allemand du début du siècle. Désastre mineur uniquement par l'inégalité inhérente qu'il existe entre la vie d'un homme et le destin d'une civilisation, et certes non par le pathos et la pitié qu'il inspire.

La Mort à Venise de Visconti, que d'aucuns considèrent la plus réussie de ses oeuvres cinématographiques, s'inspire en large mesure d'une nouvelle, du même nom, de Thomas Mann. Nouvelle qui serait peut-être un peu moins connue sans le film mais qui n'en demeurerait pas moins excellente. Il s'agit en quelques mots d'un écrivain munichois de grand renom, Gustav von Aschenbach, qui se rend en vacances à Venise, plus précisément à l'*Hotel des Bains*, lieu de villégiature de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie d'avant-guerre (la première guerre mondiale, s'entend). Peu de temps après il meurt du choléra, non pas sans avoir connu lors de son bref séjour vénitien une expérience à la fois artistique, et somme toute humaine, qui l'a profondément bouleversé.

L'histoire, comme on le voit, est fort simple. Tout l'art de l'artiste (tant celui qui l'a écrite, que celui qui l'a porté au grand écran) consiste d'une certaine manière à nous faire oublier ce que le contenu purement narratif de l'oeuvre a

de rudimentaire. Visconti s'y emploie à bon escient: l'art et la minutie avec lequel il reconstitue pour nous l'époque 1911 mérite tous les superlatifs bien que l'on doive un peu déplorer, au contraire, son étrange prédilection à compliquer encore davantage les méandres de la psychologie (déjà suffisamment peu claire) des personnages mannien. D'où, paradoxe, qu'il est à peu près impossible de demeurer insensible à la splendeur visuelle de *Mort à Venise* (laquelle est, d'ailleurs, si discrète que l'on doit, sans doute, être du métier pour l'apprécier à sa juste valeur) que de ne se lasser à la longue de l'ennui profond que ce film magnifique traîne avec lui (ici ce sont, au contraire, les moins doctes qui sont les plus aptes à en juger).



Ce n'était pas la première fois que je voyais *Mort à Venise*, mais c'était la première fois qu'il suscitait en moi un tel mouvement de recul, de la gêne à dire vrai. Pour des raisons que je ne saurais entièrement m'expliquer l'oeuvre entière m'a sincèrement déplu ce soir-là. Toute cette beauté, tant vantée, si apte à rejouer les sensibilités humaines les plus délicates et que j'appréciais tant naguère, de quel trouble mystère n'est-elle pas l'hypocrite paravent? Plus lucide, goûtant davantage les choses telles quelles sont — ou plutôt, soyons franc, un peu moins naïf, un peu plus désabusé — il m'a semblé que le lourd climat de recherche esthétique dans lequel l'oeuvre viscontienne baigne (avec entre autre ses longs *flashbacks*, ou l'on voit le protagoniste s'entretenir avec un ami sur les rapports «art-vie», l'essence de la beauté, la responsabilité morale de l'artiste etc.) n'est en fin de compte qu'un prétexte pour faire passer le propos à même de *Mort à Venise*. Propos qui n'est peut-être pas aussi «convenable» que le prétends Visconti, citant, preuve à l'appui, Thomas Mann (vide: une lettre de ce dernier à Philipp Witkop daté du 18 juillet 1911, dans *Lettres de Thomas Mann (1889-1936)* (Gallimard, 1966), p.121; ou encore *Morte a Venezia di Luchino Visconti* (Cappelli Editore, 1971), p.118.).

Ceci ayant été dit, ne conviendrait-il pas mieux ne voir dans le film que ce que l'on veut bien prétendre nous y montrer? En matière d'art il faudrait peut-être toujours user de plus de naïveté que de sens critique, et s'en ten-

nir tout bonnement à ces recommandations d'un esthète du siècle dernier:

Those who find ugly meanings in beautiful things are corrupt without being charming. This is a fault.

Those who find beautiful meanings in beautiful things are the cultivated. For these there is hope.

D'un tout autre ordre est *Les Uns et les autres* du cinéaste français Claude Lelouch — film admirable, qui de surcroît mérite d'être vu qu'à la seule fin de pouvoir en critiquer la maladroite conclusion. Je n'avance là rien de nouveau. D'autres ont noté cette carence, et l'ont commenté bien mieux que je ne saurais le faire. Ce qui n'est pas raison, toutefois, pour la taire. Autant la fin de *Mort à Venise* est une pièce d'anthologie qui rachète les péchés de l'oeuvre, autant le dernier tiers du film de Lelouch se révèle, au spectateur moins attentif, aussi désarticulé que les accords finals du *Boléro* de Ravel; musique qui ouvre et qui un terme à ce qui aurait sûrement pu se révéler un film des plus remarquables. Pourtant tel que globalement présenté *Les Uns et les autres* est, en dernière analyse, indigne des espoirs qu'il soulève à ses débuts. L'absence d'esprit critique, la rigueur intellectuelle souvent borge du metteur en scène n'y est pas pour peu.

Néanmoins — et on ne saurait trop le répéter — le film de Lelouch malgré ses insuffisances mérite d'être vu; ne fût-ce que pour certaines scènes d'une tristesse infinie qui littéralement écorchent la sensibilité des spectateurs, et cela sans qu'il soit moins nécessaire de recourir aux sanglots longs des violons du mélodrame traditionnel. Que de fois eussé-je quitté la salle à la vue des habituelles atrocités nazies ou à la simple évocation de l'unique horreur qu'inspire toute guerre — jamais aussi affreuse que lorsque elle se peint sur les traits angoissés de visages humains — si je ne m'étais dit que bien que l'Allemagne se soit deshonorée au-delà de tout oubli, également beaucoup de boue a rejailli sur notre civilisation crépusculaire et nous en portons tous, d'une façon ou d'une autre, l'ignoble flétrissure. Ce serait lacheté que de ne vouloir s'en souvenir.

Il ne me reste, en conclusion, pour mettre un terme à ces quelques commentaires que de parler du *Napoléon* d'Abel Gance présenté ici, à Montréal, en juillet dernier. Cela je l'avoue ne me sourit guère. C'est un film qui a fait énormément parler de lui. Tant de critiques des plus compétents et des plus savants (sans compter les autres) ce sont, au cours des deux ou trois dernières années, exercés à en délinéer tous les mérites si bien que je ne puis espérer que de faire plus mal ce que beaucoup ont accompli supérieurement. Mais puisque, à ce que je sache, de telles considérations n'ont jamais arrêté quiconque d'exprimer leur point de vue je ne me dérogerai point de la règle commune.

Pour commencer il n'est peut-être pas inutile de rappeler pour ceux qui l'ignoreraient ou qui l'auraient oublié, que le *Napoléon* d'Abel Gance fut présenté pour la première fois à l'Opéra de Paris en 1927. Malgré le fait qu'il remporta un énorme succès, ce film muet souffrit grandement de l'arrivée du cinéma parlant. Il disparut, à peu près complètement, de la circulation pendant un demi siècle. Depuis quelques

années, tel que reconstitué par Kevin Brownlow et présenté par le réalisateur Francis Ford Coppola, le voici de retour.

En ce qui me concerne le fait qu'on l'ait ignoré si longtemps n'enlève rien, mais n'ajoute rien non plus à sa valeur, et cela nonobstant ce que l'on a voulu prétendre. En définitif, abstraction faite de son âge et de ses péripéties de cinémathèque, l'oeuvre seule compte. Et une oeuvre inestimable *Napoléon* l'est à maints égards. Certes du côté de la netteté de l'image ou de la somptuosité des couleurs le film de Gance ne peut prétendre à des louanges ditrymbiques. A défaut d'être un «vieux film» *Napoléon* est un film vieux. Mais cela importe peu en fin de compte; le charme «vieillot» qui émane du film est d'autant plus agréable qu'on l'oublie rapidement. Cela est de beaucoup redevable à Gance, certes, mais aussi au jeu de la caméra. Beaucoup des trouvailles techniques de ce dernier sont étonnantes, presque toutes fort astucieuses. Et combien de prises de vues qui sont de véritables tableaux dignes de célébrer l'épopée napoléonienne au même titre que les toiles de David et de Gérard. On réalisera par ce parallèle à quel haut niveau artistique se situe le film.

Je formulerais néanmoins les quelques réserves suivantes. Il était inévitable que dans un film évoquant la carrière fulgurante du jeune Bonaparte, une part considérable de celui-ci fut consacrée aux exploits militaires du jeune corse. A cet égard, la mise en scène de Gance, est fort décevante. Les batailles sont longues et confuses; elles n'engendrent qu'ennui sans contribuer moins d'un souffle épique de l'oeuvre. Il y a de plus carence de recherche historique, et flagrant manque de goût dans bien des scènes — cela jamais de façon aussi risible que lors de l'évocation d'une soirée mondaine chez Mme de Récamier. Vanité aussi de Gance, qui quoique point laid, tint à incarner au grand écran le plus beau de tous les régicides: Louis de St-Just. (On notera également le caractère un peu en famille de la distribution: Albert Dieudonné tient le rôle principal, son épouse, Yvette, celui d'Elisa Bonaparte; Abel Gance est St-Just, Mme Gance incarne Charlotte Corday etc.)

Il convient aussi de souligner que bien que *Napoléon* soit un film muet, les physionomies expressives à souhait des acteurs, les sous-titres anglais et un orchestre live compensaient largement ce qu'il y aurait pu y avoir de fâcheux dans ce silence. Au pupitre, dirigeant sa propre musique, M. Carmine Coppola. Celle-ci me parut excellente; aux délicats de la déclarer facile (notons, en passant, que la partition originale, aujourd'hui perdue, était de la plume d'Arthur Honegger).

Enfin il n'était jusqu'au prix des sièges qui n'invita à une réception favorable de l'oeuvre de Gance. Il est difficile d'admettre que l'on a payé entre dix-sept et vingt-cinq dollars rien que pour voir un navet. Les applaudissements à la fin de la représentation furent, donc, des plus chaleureux. A ce que je crois comprendre une version du film incluant la musique en *soundtrack* devrait, dans un avenir prochain, être présentée dans les salles de cinéma de la métropole. Même à vil prix *Napoléon* n'en sera pas moins digne pour cela d'être vu.

Classified

Ads may be placed through the Daily Ad office, Room B17, Student Union Building, 9 a.m. to 5 p.m. We must have your ad by 11:30 a.m. in order for it to appear the next day.
McGill students: \$2.00 per day. For 3 days, \$1.75 per day; more than 3 days, \$1.50 per day.
McGill Faculty and staff: \$3.00 per day. All others: \$3.50 per day.
 The Daily reserves the right not to print a classified ad.

341 - APTS., ROOMS, HOUSING

A very spacious, bright and cozy 4-1/2 apartment to share on Dr. Penfield and Drummond. 1230, Dr. Penfield, Apt. No. 606. Tel.: 286-0759 after 7 p.m.

Apartment to share with female (Americana Latina si posible, para intercambio de inglés y español), 6-1/2 furnished, \$150 including heat, 482-6661 after 9 p.m. weekdays, days weekends.

Large two bedroom apt. to share, \$210 each for everything. 15 minutes from campus, also close to buses and metro. Call Nancy at 937-5408.

Large 4-1/2 to sublet for November 1st - \$330. Heating, hot water paid. Close to Metro, Steinberg's. Balcony, hardwood floors, large closets. Call 739-3564.

Simpson 3470: Roommate wanted to sublet sunny, luxurious 4-1/2 from Nov. w/ law student. Fully furn., sauna, pool, depanneur. Close to Campus. Park nearby. \$300/m. 933-7076.

Apartments to rent. 1575 Summerhill, five minute walk to school. Short term lease. Two bedrooms, \$370 per month. Water Tax included. 935-7274.

Immediate sublet in student's ghetto! 1-1/2 bright, clean, beautiful view. \$215 - water tax, heating, hot water included. Call 286-0543 on weekend 23-24 Oct.

2 minutes from campus. Available immediately. 5-1/2 apt. to share with female. \$252 a month. Pay reduced rent for remaining days. Phone Nancy at 845-9768 anytime.

343 - MOVERS

The Ghetto Mover. Need something moved? Closed truck, cheaper than trailer rental and NO HASSLE. Call Gary 744-6837.

354 - TYPING SERVICES

Experienced Typist. Term papers, assignments, notes, factums, theses. Reasonable rates. 481-8995/481-1593.

Quality Typing. I.B.M. Selectric. Meticulous care taken with your theses, term paper, resumes, etc. Downtown area. Rush rates available. 934-1455.

Bilingual typist for term papers, theses, etc., special projects, form letters. Professional work on electric machine. \$1.50/pg 989-9432.

356 - SERVICES OFFERED

Visiting American Student with teaching experience, seeks position as children's tutor in partial exchange for learning French: Live-in (?): Salary negotiable: Going to London in 1982. Leave message at 487-2184. Jim Wahlig.

If you need expert coaching in statistics, management statistics, biometry, psychometry, econometry or sociometry at reasonable price; contact Mr. Ajit (514) 656-6094 after 9 p.m. or before 8:45 a.m.

Increase your assimilation potential and develop your psychic faculties. Self-hypnosis workshops. Private or group sessions. P.H. Milot N.D. Professional. 989-1920.

\$100/month buys unlimited VAX 11/780 timesharing during off-peak hours. Text preparation packages. FORTRAN, BASIC, COBOL, PL1, games, SPSS. Specialized engineering packages and timesharing service also available. Call Computertime (514) 337-0755.

361 - ARTICLES FOR SALE

MIDDLE-EAST/MOYEN ORIENT - Fall Issue, Lebanon; Topics: Invasion; Israel's changing role; other articles, documents. Rates: \$1.00/issue. Information, subscriptions: ME - MO/P.O. Box 218, Station N, Montréal, Québec, H2X 3N2.

Aloe Vera Products. Complete Health and Beauty Care, for men & women, the Natural Way. Try our weight loss Nutritional Diet, Money-Back Guarantee - OR BE A DISTRIBUTOR. 4814 Bessborough, Ste. 1. Tel.: 484-1243.

For Sale: 10-speed bicycle (CCM); Pioneer 8-track tape player; Hitachi AM-FM digital clock-radio; canvas tent; bookshelf (5 ft. high-teak wood); hammock. Call: 931-6883.

Second year computer science books, Harvard Encyclopedia (in 21 vols.), Sofa set, 4 pieces. Bedroom set, coloured T.V. with stand, coffee table, dinner set, etc. Please phone mornings until 11 a.m. and after 7 p.m. 651-5118.

Opportunities! Don't miss! Two ladies' jackets: navy blue, size 12, \$7.00; white (new) size 14, \$15.00. Both blazer style, lined silk, best tailoring. Lady's suit, brown, size 12/14: \$10.00. Two smart evening skirts, 1 brown, 1 cream; pure silk, silk lining, \$10.00 each. Other items. Phone 845-8091 evenings.

Full Length lace curtains, \$5.00 pair. Chest of drawers (3) plain wood, \$5.00. Phone 845-8091, evenings.

363 - TO GIVE AWAY

Free. 3 beautiful kittens desperately need loving home(s). For information, please call 687-7523/24.

365 - WANTED TO BUY

McGill student leading life of darkness wishes to meet lamps of any race or creed

(exceptions only desk lamps). Please call me at 286-1624. Ask for Andrew.

370 - RIDES

Cherche occasion pour Québec aux deux semaines. Aller, vendredi 4-5h00; retour dimanche. Téléphoner le soir: 524-4884 Monique.

Two people seeking ride to Ottawa on weekends. Would like to leave Friday evening and return on Sunday. Willing to share gas. Please call 286-0260 (evenings preferably).

372 - LOST & FOUND

Lost, purple wallet, sentimental value. If found, please contact 488-4088, 488-4830 Sharona.

Found on Pine Avenue between Dr. Penfield and McTavish, a gold bracelet. 285-9860.

If anyone finds or has found a brown suede purse around campus (stolen Friday night), please call me at 282-1831. I desperately need my I.D.!

374 - PERSONAL

t.a.r.l.q. Your eyes are your most expressive feature. I adored them. I miss them and you. - "No, Nathaniel..."

GAY/LESBIAN & JEWISH? Join Naches Tuesdays at 8 p.m. at the Yellow Door, 3625 Aylmer. This week: Growing up Jewish in small-town Saskatchewan in the twenties and thirties.

Dave & Ken, I'll be at the D.U.'s "Tie One On" Party, Saturday night across from the gym. Miss you, Amy.

383 - LESSONS OFFERED

If you need expert coaching in statistics, management statistics, biometry, psychometry, econometry or sociometry at reasonable price; contact Mr. Ajit (514) 656-6094 after 9 p.m.

Have you ever wanted to play piano, guitar, violin, trumpet, the gong, anything! We have fine, patient teachers at reasonable rates. Call M.U.S. 392-4367.

Vous êtes intéressés à des cours de piano, flute, guitare, etc... Plusieurs étudiants en musique donnent des cours à des prix raisonnables. Appeler M.U.S. 392-4367.

English Tutoring Service. Private tutoring sessions. "At home" tutoring available. Proofreading. English translations. 3465 Côte des Neiges, No. 52, Montréal. Tel.: 933-8106.

AEROBIC DANCE FITNESS classes now open in the Currie Gym Dance Studio. Monday & Wednesday, 10:00 a.m. - 11:00 a.m., 8 weeks, \$45.00 for full-time McGill students, \$56.00 for general public. To register call 292-2971.

385 - NOTICES

International Students' Association. Drop in anytime; meet other interesting people; see what's going on for international students; relax. UNION B15.

Enjoy people, dancing but you're not into disco? Why not try Modern Western Square Dancing. A Verdun club is starting classes this month. Info. 631-5288.

Etudiant(e)s Francophones! J'ai besoin de votre participation pour une étude sur les interactions sociales des étudiant(e)s Québécois français à McGill. Contactez Jeannette: W8/18 Stewart Bldg., 392-5823 (jour), 692-1297 (soir).

Massage Workshop Studio Z. You are invited to take part in an intensive workshop demonstrating both practical and therapeutic application of Swedish massage. Classes will be conducted by Ann Speiser, M.T. Call now: 937-9677.

South African Committee General Membership meeting, Tuesday, 5:00 in Union building. Check Today Column for room number.

Life, is it falling apart around you? For living problems, try Emotions Anonymous, every Wednesday, 3484 Peel St., 3rd floor, 8:00 p.m.

You'll be Home for CHRISTMAS
 with a low-cost TRAVEL CUTS flight!

VANCOUVER \$389

Devotre VOYAGES
 côté! CUTS
 The travel company of CFS
VOYAGES CUTS MONTREAL
 McGill Student Union Building
 514 849-9201

Economics Students Association

WINE & CHEESE PARTY

Wednesday, Oct. 20
 2:00 - 5:00 p.m.
 in Leacock 425



Continental elle et lui Hair Stylists

Clip & Save



Pour elle: lavage, coupe et blow dry
 Seulement \$16 avec ce coupon

Pour lui: lavage, coupe et mise en
 plis Seulement \$11 avec ce coupon

Place Ville Marie 866-2881 Alexis Nihon Plaza 931-2571 Les Coiffures 2020 844-2400 Place Bonaventure (pour Lui) 878-4489

Growing Closer to God?

Come and join us for
Reflection, Prayer and Sharing

animated by Sr. Anne Walsh
Thursdays 7:30 pm
 at The Newman Centre (3rd floor)
 3484 Peel St.
 Tel. 392-6711 for more info.

Today

S.A.C.
 Important South Africa Committee membership meeting today at 5:00 in room 310 of the Union Bldg!! Everyone wishing to become a member should attend.

Debating Union
 Regular Tuesday Night meeting this evening in Room 310 of the Union Building. New Debating Union members are always welcome.

Liberal McGill
 Finally, Liberal McGill's First General Meeting! Today, Oct. 19, at 4:30 in rm. 107-108, Student Union Bldg. All are welcome. Bring your ideas.

South Africa Committee
 General membership meeting today, Union 310. All interested in joining are welcome.

McGill Outing Club
 Nominations are being accepted for winter executive positions - winter camping, X-C skiing, ice climbing. Elections at open meeting Wed. Oct. 20 7:30 pm. Rm. 425 Union Bldg.

Women's Union
 Join us at our weekly meeting at 5:00. Wendy Ayotte from Assistance aux Femmes, a battered women's shelter, will be the guest speaker.

Jewish Studies Program
 Annual Enoch Roskies Lecture - Professor Lawrence Schiffman, Department of Near Eastern Languages & Literature, New York University, will speak on "Law and Biblical Interpretation in The Dead Sea Scrolls". Tuesday, Oct. 19th, 4:00 p.m., F. Cyril James Bldg. Rm. 609.

Exhibit
 An exhibit depicting the story of The Jewish Labour Movement in Eastern Europe and the Jewish Labour Bund, with selected photographs, books, and archival materials, will be on view at the Jewish Public Library, 5151 Cote Ste. Catherine Rd., until Oct. 24. If room, please ad: The exhibit conveys the spirit of a vibrant political and cultural movement that profoundly influenced Eastern European Jewry.

Scrivener Magazine
 We are holding a very important meeting today at 4:30 in Arts B-20. All staff are urged to attend.

Piano Recital
 Prof. Joel Wapnick plays Bach, Scriabin, Liszt & Rachmaninov in Pollack Concert Hall, 8 pm.

Nage Synchronisation Entrainement
 18h Weston Pool 555-B Sherbrooke St. West (coin de Aylmer) pour toutes nageuses qualifiées. Entraîneur Gerry Dubrule

392-4544.
Synchro Practices/Tryouts
 6 p.m. Weston Pool 555-B Sherbrooke St. W. (corner Aylmer). All interested swimmers welcome. Coach Gerry Dubrule 392-4544.

African Students' Association
 We're having a general meeting this Friday (October 8th), at 6 p.m., in the I.S.A. room, (Union Basement.) All attend! Please don't forget to bring the \$2.00 membership fee.
Faculty of Religious Studies
 University Chapel Services, William & Henry Birks Bldg, 3520 University, noon. African Folk Mass (sung).

Players' Theatre
 Auditions for Players' Theatre production of *God of Vengeance* will be held today at 3:30 to 6:00 in the Players Theatre Room 308 of the Union Building.

Society for Dialogue in Educational Issues
 Prof. C. Allen of Concordia University will speak on "Women philosophers before the 14th century" on Tuesday October 19th at 4 p.m. in Room 211 (Education Building). You are cordially invited.

Music Grad Returns
 Robert Silverman, B.Mus. '64 gives and all-Liszt piano recital before leaving for European engagements. 8 p.m. Pollack Concert Hall, 555 Sherbrooke W., (free).



HILLEL PRESENTS
ISRAELI DANCING
 with Maurice Perez

BEGINNERS CLASS

*Learn Some Basic Israeli Dances
 *Old and New Repertory

EVERY TUESDAY

Oct. 5th to Dec. 7th, 1982

*7:15 pm to 9:00 pm
 *Students \$1.50, non-students \$2.00

McGill Student Union
 Union Ballroom
 3480 McTavish (métro Peel)
INFORMATION: 845-9171



La poudre bleue dans les yeux

Par Pascale Lavallée

En tournée à travers le Canada, le groupe Powder Blues se produisait vendredi le 8 octobre dernier au Sir Arthur Currie Gymnasium. Ce groupe composé de 7 musiciens (6 canadiens et 1 américain) commandité à grand fracas par la compagnie Labatt, a pu faire mousser largement les ventes de son commanditaire en arrivant sur scène avec plus d'une heure et demie de retard. Ce qui n'alla pas sans faire soupirer d'impatience certains des quelques 500 spectateurs réunis ce soir-là dans l'enceinte du Gymnase.

Mais cette longue attente fut récompensée puisque l'atmosphère s'électrisa aussitôt à l'arrivée des 7 qui grimpèrent sur scène en entamant leur fameux «Tonight Blues» issu de leur premier microsillon produit récemment.

Powder Blues est formé de musiciens de très bon calibre qui exploitent fort bien tous les registres de leur instrumentatout très utile dans les rythmes de blues et boogies qui demandent une grande force d'improvisation. Le rythme est consistant, le son riche et coloré. Leur spectacle est vivant et bien rodé. Cependant toute cette vitalité est dû en grande partie à la présence du guitariste et chanteur Tom Lavin. Sans lui, Powder Blues donnerait une bien piètre performance-visuellement parlant. Car Lavin, sans cesse en mouvement bondit d'un bout à l'autre de la scène, présentant tour à tour ses musiciens en solo ou en improvisant un thème en duo avec chacun d'eux. Excellent

musicien, débordant d'énergie, Tom Lavin est véritablement l'âme du groupe (d'ailleurs il est à l'origine de sa formation). On remarque également la présence de Willy McCalder, le pianiste coiffé d'un chapeau noir à la Al Capone et jouant avec beaucoup de fébrilité sur trois claviers à la fois.

Du côté des cuivres, il y a le saxophoniste et chanteur Dave Woodward, le saxophoniste baryton Bill Runge et le trompettiste Mark Hasslebach. Trois musiciens de talent, mais trois présences statiques sur scène. Particulièrement le trompettiste qui semble constamment être encombré par son propre instrument. Enfin deux musiciens au jeu plutôt limité forment la partie rythmique; Don Cummings à la guitare basse et Duris Maxwell à la percussion.

Alors que la plupart des groupes canadiens actuels subissent l'influence des courants à la mode du jour (new wave, punk etc...), il est bien étonnant de rencontrer un groupe qui se consacre essentiellement aux rythmes blues. En ce sens, ce groupe offre un spectacle intéressant pour les amateurs du genre.

Toutefois, Powder Blues adopte un style trop répétitif. Il s'enlise dans des blues plus ou moins différents les uns des autres et qui semblent n'avoir ni début ni fin. Si Powder Blues veut élargir son public (vendredi soir Sir Arthur Currie Gymnasium n'était rempli qu'à moitié) peut-être lui faudra-t-il élargir ses horizons et penser à varier un peu plus son répertoire!



Powder Blues en concert la semaine passée.

conférence à Montréal

suite de la page 3

élevées sur les ventes aux étrangers sont possibles et déjà appliquées. Il donne également l'exemple de certains Suisses qui construisent à Montréal mais y habitent aussi (donc laissent ici une part de leur argent), ce qui est digne de mention.

Il espère toutefois que les Canadiens-français sauront s'impliquer davantage et cite Provigo qui a fait récemment des acquisitions anciennement sous contrôle panaméen.

M. Duhamel a ensuite pris la relève en expliquant comment les gouvernements provincial et fédéral font preuve d'une myopie exceptionnelle dans leur perception de Montréal.

Le journaliste du Devoir déplore la perspective régionale de la grande ville adoptée par le gouvernement du Québec et celui d'Ottawa. Dans le premier cas, il s'élève contre la simili-lutte Autoroute-Métro qui éparpille population et développement aux agglomérations banlieusardes.

Dans le cas d'Ottawa, le gouvernement canadien en encourageant l'aviation et l'automobile aux dépens des chemins de fer, en laissant les banques prêter à Montréal et travailler à Toronto et justement en favorisant les développements de Toronto et Vancouver en ne créant pas de ville à rayonnement pan-canadien, a considérablement nuit à la croissance économique et sociale de la plus grande ville française d'Amérique.

Ce qui est d'ailleurs triste par rapport à Toronto, comme le soulignait Duhamel, c'est qu'on en est rendu à se dire: «Devrons-nous attendre que Toronto le demande pour que Montréal l'obtienne!!!»

Les Montréalais se sont quand même bien débrouillés jusqu'ici mais l'avenir sera-t-il aussi fertile et aisé?

Il termine en critiquant le peu de force des députés mon-

tréalais aux deux paliers de gouvernement et souligne l'échec de la population de la ville avec la réforme de la communauté urbaine par le gouvernement du Québec.

En rétrospective de la conférence, on prend conscience du grand besoin pour Montréal, de l'expression de ses

Tremblay...

suite de la page 3

Poune, Juliette Pétrie, Jean Grimaldi, Denis Drouin, Juliette Béliveau et les autres.

Les historiens et les friands de politique auront la chance de croiser Camilien Houde, «très propriétaire terrien qui fait visiter ses communs et présente son personnel», comme tout bon maire montréalais qui se respecte, et de prendre l'autobus, en pleine tempête de neige, avec Valérie Giscard D'Estaing, professeur au collège Stanislas d'Outremont, qui «avait toujours l'air d'être sur le point de trouver une solution mais pas un mot ne sortait de sa bouche». Cré Valérie, toujours le même!

Symbiose

suite de la page 1

Cette symbiose de l'homme et de l'informatique, de Roesnay la voit d'un oeil on ne peut plus optimiste. En effet, dès lors on assiste à une «synaptogénèse sociale», c'est à dire: la formation de neurones ou de connections sociales dues à l'incroyable mobilité de l'information.

Les systèmes de pouvoir traditionnels, jaloux de l'information et du savoir peuvent difficilement contenir cette tendance à l'interconnection des capitaux d'information, qui finalement implique plus de pouvoir, mais aussi plus de responsabilité pour l'individu qui devient un noeud vital en communication avec toute la société.

citoyens et qu'un contrôle de leur ville ne peut qu'être un pré-requis important à un essor prochain et possible de la cité.

Il y aura encore quatre de ces palpitantes conférences (les quatre prochains jeudis) qui ne manqueront pas, d'une façon ou d'une autre j'en suis sûr, de vous intéresser.

Les amoureux de Tremblay seront tout simplement heureux de retrouver Albertine, Marcel, la grosse femme, Gabriel et les autres, de décorer l'arbre de Noël avec eux, de pénétrer dans leur chambre à coucher où se jouent des drames dostoïevskiens, d'entendre leurs mots simples aux racines profondes insérés dans les longues phrases sans fin mais combien compréhensibles de Tremblay.

Ils seront surtout heureux d'apprendre qu'une quatrième chronique est en préparation, *Des nouvelles d'Edouard*. Notre Balzac des cuisines québécoises a trouvé son filon paraît-il. La comédie humaine est aussi drôle et tragique, pertinente et universelle, chez les ouvriers québécois du vingtième siècle que chez nos cousins aristocrates et bourgeois d'outre-mer au siècle dernier.

Pugwash

suite de la page 1

vers un plus grand respect du code éthique et des responsabilités sociales de la Science, afin d'éliminer, dans la mesure du possible, le décalage énorme entre les conditions humaines et technologiques actuelles.

Pour les étudiants désireux de connaître davantage le Mouvement Pugwash, il n'y a qu'à contacter Julian Betts (tel: 286-1013) ou Heidi Nast (tel: 286-1311), les coordinateurs.

PARISI!

The sights, the sounds... the savings!

Paris Cultural Program

Open Return from \$672
Return up to 364 days after departure.

Accommodation
Package \$160

• 5 nights' accommodation • sight-seeing tours • transfer from airport to hotel • 5 continental breakfasts.

De votre VOYAGES
côté! CUTS
The travel company of CFS
VOYAGES CUTS MONTREAL
McGill, Student Union Building
514 849-9201

Le Daily Français est sur le chemin de nouveau. C'est auper, super, super. Alors, vous tous, fidèles au journal, venez à la réunion mercredi à 17:00 au local.

Players' Theatre Announces

AUDITIONS

for: GOD OF VENGEANCE

by Josh Morris

Tues. 3:30 - 6:00 p.m.

Wed. 4:00 - 6:00 & 7:00 - 9:00 p.m.

at Players' Theatre, Union 308